

L'impossible front du National-libéralisme

Catherine Malabou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/variations/2512>

DOI : 10.4000/11xgm

ISSN : 1968-3960

Éditeur

Les amis de Variations

Référence électronique

Catherine Malabou, « L'impossible front du National-libéralisme », *Variations* [En ligne], 27 | 2024, mis en ligne le 03 juillet 2024, consulté le 06 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/variations/2512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11xgm>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'impossible front du National-libéralisme

Catherine Malabou

NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte publié avec l'aimable autorisation de l'auteure

- 1 Si le tissu idéologique de la haine, du ressentiment, de la xénophobie tramé chaque jour par le Front National est extrêmement serré, s'il est la base d'un discours parfaitement univoque d'un militant à l'autre, d'un dirigeant à l'autre, il apparaît en revanche que le programme économique qui le soutient se constitue, lui, autour d'un clivage fondamental. Deux tendances en effet écartèlent ce que le parti, jouant d'un trait d'union, voudrait présenter comme la traduction économique cohérente de sa propagande. Le "national-libéralisme", selon l'expression de Jean-Yves Le Gallou, masque mal, sous l'unité factice du jeu de mot, la configuration schizoïde dont il procède, et qu'il est temps de prendre philosophiquement au sérieux.
- 2 Certes, les élus et les théoriciens du Front National s'accordent tous sur les points cruciaux à partir desquels le paysage économique et social de la France doit être, selon eux, redessiné. Les options fondamentales du dernier programme politique du parti ("Pour la France", datant de 1985) sont claires : suppression de l'impôt sur le revenu au profit d'une augmentation de la fiscalité indirecte sans distinction de fortune ("Ce ne sera plus l'égalité par l'impôt, mais l'égalité devant l'impôt", dit le programme, et Jean-Marie Le Pen affirme, lors de son dernier grand Jury RTL - Le Monde le 1er Décembre 1991 "L'égalitarisme, c'est le communisme"), privatisation systématique des entreprises, mais aussi des banques, des compagnies d'assurances, démantèlement de la Caisse des Dépôts, fin du monopole des services publics, décentralisation de la Sécurité Sociale et mise en concurrence de chaque caisse régionale avec les mutuelles privées,
- 3 création de caisses de Sécurité Sociale séparées pour les étrangers qui demeurent indispensables à l'activité économique (!), réduction massive de la protection sociale,

remise en cause de la cinquième semaine de congé payé, de la retraite à 60 ans, du SMIC, du RMI. Toutefois, l'unanimité qui s'est créée autour de ce désastreux programme repose, encore une fois, sur une scission, celle qui met en présence, d'une part, les défenseurs de *l'ultra-libéralisme* et, d'autre part, ceux du *protectionnisme*.

- 4 Le "national-libéralisme" ne parvient pas à concilier et l'exigence de dérégulation sauvage et le principe de "l'exclusive nationale" qui sont impliqués tous deux, et ce avec une égale nécessité, par son propre programme. Le texte de 1985 promet "d'entreprendre une révolution libérale pour assurer le renouveau du capitalisme en France". ceci implique bien-sûr, comme nous l'avons rappelé plus haut, tout un programme de désétatisation; en même temps il faut à tout prix que les groupes étrangers s'emparent des intérêts français en rachetant les entreprises à dénationaliser, ou envahissent le marché (cf. B. Golnisch : "Il faut fermer les frontières aux produits nippons"). Ainsi co-existent au sein du Front une défense sans limites mais aussi une critique acerbe du libéralisme. Jean Madiran, qui dirige le journal *Présent* dévoué au Front national, écrit dans son livre "Les Droits de l'Homme DHSD" (ed. Présent 1988) : "le libéralisme commet l'erreur de ne pas reconnaître leur juste place, égaux ou supérieurs à la liberté, entre autres le principe national." Etrange figure du racisme qui retourne la liberté contre elle-même et fait dire à Bruno Mégret : "le libéralisme est proche du cosmopolitisme"! Cette figure est le monstre théorique que forme la conception d'une liberté économique restreinte au cadre national, d'une dérégulation toutes frontières fermées.
- 5 Toutefois, si l'on veut critiquer l'aberration que constitue un tel monstre, il convient de poser la question suivante: est-il simplement le propre de la pensée de l'extrême-droite qui, depuis toujours, hésite entre l'ultra-capitalisme et le populisme nationaliste, ou bien est-il produit par une tournure inédite du capitalisme lui-même, propre à notre temps, et dont le Front national ne serait jamais que le symptôme le plus hideux?